

et miséricordieux semblait pénétrer son âme ; se trouvant en face du Cénacle, sous prétexte d'une information historique, il commença une conversation que l'aménité du religieux rendit bientôt intime. Le soir venu, on se sépara avec promesse de se revoir le lendemain.

Que se passa-t-il dans l'âme de Thomas durant cette nuit qui devait l'amener à confesser son erreur et à réparer le scandale de son apostasie ? Dieu le sait...

Le lendemain, il franchit résolument le seuil du couvent, demanda le Frère Nicolas et alla avec lui s'enfermer dans sa cellule. Là, dans une effusion de larmes, il ouvrit son cœur à ce bon Père : « Mon crime est si grand, ajouta-t-il, comment pourrai-je en obtenir le pardon ! »

Nicolas, sans paraître ému d'une telle confession, lui dit charitablement : « Mon ami, je ne vois qu'un moyen, c'est la rétractation publique d'un acte qui fut public. — Ce que vous demandez de moi, dit l'officier, me paraît impossible dans la position que j'occupe à l'armée et à la cour du Sultan. Ne pourrais-je pas faire une rétractation qui ne m'exposât point à rougir ou à faiblir devant mes compagnons d'armes ? Je ne crains pas la mort, non ; je l'ai bravée tant de fois sur le champ de bataille ; mais il me répugne d'être entraîné au supplice comme un vil malfaiteur sous les yeux d'un maître qui me comble de ses faveurs.

— Dieu n'admet pas de compromis, dit le Frère Nicolas, devenu tout sérieux ; vous avez renié Jésus en face des hommes, et c'est en face des hommes que vous devez réparer l'outrage que vous lui avez fait. D'ailleurs être méprisé pour Jésus, mourir pour la Foi, n'est-ce pas une grâce enviable qui vous donne la vie éternelle ? »

Le chevalier attendri, mais toujours hésitant : « Père bien-aimé, dit-il, vous avez raison, mais je connais ma faiblesse et je crains qu'au moment de m'affirmer, je ne succombé...

— Mais si j'étais là avec vous, chevalier, s'écria Nicolas tout transporté, seriez-vous plus brave ? »

Thomas n'y tint plus et se laissa choir dans les bras du magnanime religieux qui termina l'entretien par ces solennelles paroles : « Nous confesserons ensemble Jésus-Christ. »

Frère Nicolas, travaillé par l'idée du martyre, raconta à ses frères la victoire de la grâce sur ce gentilhomme qui pour des motifs humains avait renié son Dieu, et qui maintenant était disposé à pro-